



CONSTRUCTION

n° 75 - 2° trimestre 1993

MODERNE

CONSTRUCTION MODERNE

n° 75 - 2^e trimestre 1993

Logement collectif

POÉSIE SPATIALE
AU QUOTIDIEN

2



Situé en bordure du parc André Citroën, à Paris, cet édifice renoue avec la tradition parisienne de la cité d'artistes. Michel Kagan a conçu un projet où la poésie spatiale se conjugue au quotidien. Le béton est ciselé dans un vocabulaire géométrique abstrait qui produit une architecture riche d'émotions et de jeux de lumière.

Enseignement

EXPRESSION PLASTIQUE

6



L'extension du lycée international de Ferney-Voltaire, dessinée par les architectes Jean Dubus et Jean-Pierre Lott, présente une architecture abstraite, rompant volontairement par le jeu de ses formes courbes et plastiques avec la répétitivité des bâtiments types déjà présents sur le site.

Interview

L'ART DES PONTS

11



Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, Michel Virlogeux dirige la division grands ouvrages du SETRA. Concepteur de ponts de renommée internationale, il expose les lignes directrices qui le guident dans l'élaboration d'un projet et évoque différentes questions relatives aux structures et à l'architecture des ponts.

Édifice public

LE CERCLE
DU SOUVENIR

16



Le Mémorial des guerres en Indochine témoigne des soldats tombés au combat. L'architecte Bernard Desmoulin a construit, à Fréjus, un signe qui invite à la méditation. Matériau qui supporte son propre vieillissement et les cicatrices du temps, le béton offre la force de sa pérennité à ce Mémorial adressé aux générations futures.

Enseignement

UNE SECONDE NATURE

20



L'IUT de Tarbes étiré à l'horizontale s'accorde parfaitement avec le site. L'architecte Edmond Lay propose une seconde nature reconstituée et ordonnée. Les colonnes en béton architectonique, composées d'éléments cylindriques superposés, produisent un système spatial spécifique. D'essence paysagère, elles transforment calmement la nature en salle hypostyle.

Tertiaire

INNOVATION
ET HAUTE TECHNOLOGIE

25



La Pacific Tower, à la Défense, a été le lieu d'une nouvelle avancée technologique. Pour la première fois en France, la structure verticale d'une tour a été valorisée avec un béton haute performance de classe B 60, (résistance 60 Mpa à 28 jours), mis en œuvre industriellement sur le chantier. L'architecte Kisho Kurokawa a conçu une tour faite de contrastes.

Logement individuel

MAISON MODERNE
DANS LE LUBÉRON

29



Cette maison à l'architecture moderne et rationnelle intègre totalement l'esprit et la lumière du lieu. L'architecte Emmanuelle Colboc propose une alternative contemporaine et élégante au pastiche du néo-vernaculaire. Les potentialités du béton dans un programme domestique sont ici parfaitement démontrées.

Les bétons vivent

EN ENCART

"Construction Moderne"

Revue de CIMBÉTON - Centre d'information sur le ciment et ses applications
41, avenue de Friedland - 75008 Paris

Pour tous renseignements concernant les articles de la revue, s'adresser à CIMBÉTON
Tél. (1) 43.59.08.93 Fax. (1) 42.25.87.80

Directeur de la publication : Gérard de Beauvais
Directeur de la rédaction : Bernard Darbois
Conseiller technique : Jean Schumacher

Rédaction et réalisation **SYNELOG**
49, rue Ganneron - 75018 Paris
Tél. (1) 42.28.26.40 - Fax. (1) 42.26.24.89

Rédacteur en chef : Norbert Laurent
Illustrations : les photos de la Cité d'artistes sont d'Olivier Wogenscky, celles du lycée de Ferney-Voltaire de Jean-Michel Landecy, celles de l'interview de Michel Virlogeux, de Jean-Pierre Basile, celles du Mémorial des guerres d'Indochine d'Hervé Abbadié et Xavier Testelin, celles de l'IUT de Tarbes d'Hervé Abbadié, celles de la Pacific Tower d'Hervé Chapon et Archipress - J.-C. Martel, celles de la maison dans le Lubéron de Nicolas Borel et Serge Demailly.

Dépôt légal : 2^e trimestre 1993
ISSN 0010-6852 1993

POÉSIE SPATIALE AU QUOTIDIEN

Situé en bordure du parc André Citroën, à Paris, cet édifice renoue avec la tradition parisienne de la cité d'artistes. L'architecte Michel Kagan a conçu un projet où la poésie spatiale se conjugue au quotidien, comme un prolongement de l'activité créatrice des résidents. Le béton est ciselé dans un vocabulaire géométrique abstrait qui produit une architecture riche d'émotions et de jeux de lumière.



Dans un contexte urbain difficile, l'architecte Michel Kagan montre sa capacité à utiliser un vocabulaire abstrait pour produire une architecture riche d'émotions spatiales, où la lumière du soleil devient véritable matière d'architecture. Le programme, commandité par la RIVP, est composé de 38 ateliers d'artistes avec chacun son logement, et de 12 logements seuls. Il bénéficie d'une situation à la fois exceptionnelle, en bordure du parc central de la ZAC Citroën-Cévennes à Paris, et complexe : le terrain aux contours sinueux, rattaché à des immeubles existants, est le résidu de multiples plans d'aménagement et imposait beaucoup de contraintes à prendre en compte.

Une mosaïque unitaire

Mosaïque d'édifices, à première vue, l'unité formelle de cette cité est plus sensible dans la réalité que sur les plans de l'architecte. Une ligne de courbes structure et articule, sur 100 m de long, trois masses distinctes : un cylindre en avant-corps, encadré d'un cube et d'un volume à plan triangulaire. Deux petits cylindres annexes de logements assurent la liaison avec l'immeuble existant sur la rue Saint-Charles. Ils génèrent le long mur ondulant qui délimite le terrain côté jardin, comme la signature au sol du bâtiment.

Entretien avec son environnement le rapport dialectique du proche et du lointain, cette cité d'artistes répond à différentes échelles, depuis le logement individuel de chaque artiste, échelle

Chaque coursive parcourt la cité dans sa plus grande dimension. Passerelle ou rue intérieure, elle donne à voir le paysage urbain alentour et à vivre l'architecture de l'édifice.

domestique, jusqu'à celle du territoire qui va de la petite ceinture au front de Seine. De son analyse du site, l'architecte a retenu la longue diagonale qui traverse le parc depuis le pont Mirabeau, et aujourd'hui le siège social de Canal+, jusqu'au centre de sa parcelle. Il choisit de l'accueillir frontalement, en plaçant l'édifice perpendiculairement à cet axe. Cette disposition présente le double avantage d'orienter le bâtiment sur le parc, et d'exposer tous les ateliers à la lumière du nord tant prisée par les artistes.

La coursive comme "promenade architecturale"

Au-delà d'une approche purement formelle, Michel Kagan ne fait pas de distinction entre fonction esthétique, spatiale et fonction sociale. Chez lui, la forme n'est pas seulement manipulation géométrique, mais également une prise en compte de l'usage au quotidien des habitants de son architecture. Plus qu'une distribution conventionnelle des logements, il fait de la coursive une authentique "*promenade architecturale*", un lieu de convivialité où l'expérience vécue est primordiale. Tantôt passerelle aérienne, tantôt rue intérieure lorsqu'elle traverse l'avant-corps cylindrique,





Comme sculpté, le béton accompagne la plasticité et l'abstraction des formes.

elle donne à voir le paysage urbain en même temps que l'intérieur de la cour. Elle se termine de part et d'autre par deux escaliers de secours extérieurs qui prolongent la déambulation par un parcours vertical, devenant côté rue Saint-Charles le porche d'entrée public du parc. Éléments inévitables de toute construction, ils trouvent ainsi leur signification et une dignité à leur fonction.

Telle une horloge solaire

Le jeu de la lumière naturelle est essentiel dans cette architecture. Au gré des déplacements dans le bâtiment, la lumière rasante ou plongeante varie, filtrée selon les circonstances par les garde-corps métalliques des passerelles, les parois de briques de verre ou les voiles de béton percés de toute part. Tel une horloge solaire, l'édifice se transforme littéralement sous l'influence des ombres, réflexions, scintillements. La cour intérieure entre mitoyens est également un espace pénétré de lumière et de vues traversantes sur le parc ou sur la rue. Évitant l'effet de clôture traditionnel de la cour haussmannienne, cette fragmentation du bâti, ainsi que le plan libre du rez-de-chaussée réalisent un continuum spatial avec la ville.

La typologie des ateliers a été élaborée de façon à offrir à chacun des conditions équivalentes. Ils comportent un studio d'artiste de 35 m² en double hauteur et un appartement de une à quatre pièces en duplex. Ils sont tous traversants ou à triple orientation, avec des salles de bains éclairées. La distinction systématique entre unité de vie et espace de travail s'est traduite par des entrées indépendantes ; une mezzanine à usage multiple, en balcon sur l'atelier, marque la transition entre les deux. Les prestations intérieures minimales sont celles du logement social à financement PLA.

Renouant avec la tradition parisienne de l'atelier d'artiste, Michel Kagan invente un univers à la mesure de l'homme où poésie spatiale se conjugue au quotidien, à l'image de l'activité artistique de ses occupants. L'urbanité prend ici un sens culturel renouvelé dans la ville contemporaine.

NJR

Maître d'ouvrage : RIVP, Régie Immobilière de la Ville de Paris
 Architecte : Michel Kagan
 Entreprise générale : Dumez
 BET structure : EBA



Gros

“Le béton ciselé”

Dans cette réalisation, Michel Kagan utilise le béton aux limites de ses possibilités. Plutôt que la sophistication ou l'innovation technologique, c'est une complexité de mise en œuvre de techniques classiques qui a été déterminante : pour l'entreprise Dumez, l'occasion de renouer avec un savoir-faire trop souvent négligé dans les opérations de ce type. Premières difficultés du chantier, les deux reprises de charges ont été les composantes essentielles pour ne pas subordonner le plan des appartements à l'éternelle trame des deux places de parking. Cela permettait également de réaliser le plan libre du rez-de-chaussée, et donc la fluidité et les transparences que n'aurait pas autorisées la descente des voiles de refend.

La complexité formelle de l'édifice, que représentaient les rayons de courbure différents, les décrochements et encorbellements, a imposé une grande variété de

coffrages et la préfabrication de certains voiles comme les éléments “claustras” en béton. Les voiles de façade percés de façon décalée constituent de véritables poutres du fait de la quantité de leur ferrailage : de même, les coursives au-dessus du porche d'entrée avec leurs armatures renforcées pour suspendre l'escalier à son extrémité. L'aspect aérien d'une architecture, ses vides nécessitent souvent plus de matière qu'à l'ordinaire.

Sculptant le béton en orfèvre, Michel Kagan préfère jouer sur la plasticité, l'abstraction des formes plutôt que sur l'aspect tactile d'un matériau. Ainsi, le choix de la brique de verre traduit pour l'architecte le sens d'une matière en lumière, “une membrane inondée de clarté”. La pierre blanche du Portugal de la façade sur le parc est utilisée de façon uniforme, pour ne pas rompre la pureté de ces “volumes sous la lumière”.

